



Johnny chien méchant d'Emmanuel Dongala, un roman chaos

DOFFOU Marcelle Edith épouse AKOUE

Université Félix Houphouët-Boigny
de Cocody-Abidjan, Côte d'Ivoire

dakoueedith@yahoo.fr

Résumé: Cette réflexion sur *Johnny chien méchant* vise à montrer ce texte est, à la fois, un roman de guerre et un roman sur la guerre. Par sa technique scripturaire Emmanuel Dongala permet de saisir le chaos dans tout son ampleur. Si certaines catégories narratives sont une peinture réaliste de ce chaos, la diégèse, elle-même en est également un reflet. Toute chose qui laisse dire que ce roman est en somme un roman chaos comme pour signifier que nous les modernes nous nous réclamons du chaos. Mais en réalité, derrière ce chaos se pressent un ordre nouveau. C'est donc une réflexion sur la condition bouleversante l'homme africain.

Mots clés: Chaos, roman de guerre, réalisme, ordre nouveau, technique scripturaire.

Abstract: The reflection on *Johnny chien méchant* aims at indicating that the text is both a war novel and a novel about war. The scriptural technique of Emmanuel Dongala permits to capture the whole extent of the chaos. If some narrative categories are a realistic painting of that chaos, the diegesis itself is also a reflection of it. This leads to the statement that the novel is therefore a chaos novel meant to say that we, the modern, are claiming origin from the chaos. But in reality, a new order is hidden behind that chaos. This is then a consideration of the upsetting condition of the African man.

Key words: Chaos, war novel, realism, new order, scriptural technique.

Introduction

Dans l'historiographie de la littérature africaine francophone, on dénombre de nouveaux territoires dont la guerre donnant corps au roman de la guerre. Une des conséquences de cette guerre est d'engendrer une société du chaos et de la folie. L'écriture du chaos devient une nouvelle posture scripturaire chez les écrivains africains. Celle-ci n'est pas sans rappeler la théorie du chaos, la plus récente des théories scientifiques à être appliquée au domaine littéraire et qui a comme sources lointaines les recherches topologiques publiées vers la fin du XIXe siècle par le mathématicien français Henri Poincaré. Cent ans après Poincaré cette théorie, adaptée à l'analyse des textes est en train de constituer l'avant-garde de la théorie littéraire des années 1990. On peut attester aujourd'hui que la littérature en général et la littérature africaine en particulier sont plongées, depuis un temps, au cœur du chaos politique et social. Ainsi : la notion de « chaos » ou de morcellement dans l'écriture, et plus globalement dans toute volonté de représentation du monde est omniprésente depuis maintenant un siècle. Aussi pour C. Brochard (2008, p.6) : « *le chaos est l'adversaire de la dictature : celle-ci recherche l'ordre et l'unité, incarnés par le dictateur* ». Ainsi, le chaos ne touche pas seulement le personnage et le monde qui l'environne. Il se répercute sur l'écriture elle-même via une confusion de la parole.



Celle-ci naît de la mémoire désordonnée du narrateur, mais aussi d'un choix narratif tout à fait révélateur de la démarche des romanciers.

En somme l'essentiel de la théorie du chaos consiste à faire du chaos une source ou une matière première qui a inspiré de nombreux chefs d'œuvre comme pour signifier qu'aujourd'hui « les modernes ont tendance à se réclamer du chaos et du morceau » (F. Rullier-Theuret, 2001, p.7). Il offre ainsi à la critique un nouveau corpus c'est-à-dire une théorie littéraire adaptée à l'analyse des textes. En d'autres termes il s'agit de l'avant-garde de la théorie littéraire des années 1990. C'est justement autour de cette nouvelle thématique que se construit notre étude *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala, un roman chaos.

La formulation du sujet situe d'entrée de jeu le cadre de cette réflexion, montrer que l'écriture de chaos est une écriture de la réalité qui se manifeste dans ce roman. D'où questions : Quels sont les éléments du chaos intégrés dans le texte ? Comment fonctionnent-ils et quelle lisibilité communiquent-ils au roman? Quels sont les impacts du chaos dans cette œuvre? La réflexion va s'articuler autour des points suivants : le chaos au niveau de l'espace d'abord, ensuite au niveau des personnages et enfin au niveau de la structure diégétique.

I/-Le chaos au niveau de l'espace

Dans la conduite de notre étude sur le chaos, à ce niveau, il y a nécessité de se demander : où et comment le chaos apparaît-il dans l'œuvre ? Comment fonctionne-t-il? Est-il seulement évoqué dans le roman ou participe-t-il de la progression narrative ? Cette préoccupation sur l'espace permet déjà de définir une idéologie des préoccupations sociales et politiques, une théorie de la psyché, une esthétique : bref, des intentions, mais non une intentionnalité : une visée, non une vision. Dans cette œuvre plusieurs espaces se dégagent mais nous n'en retiendront que quelques-uns assez significatifs : la maison des Laokolé, la rue principale, la maison de la télévision et de la radio, les ambassades et la maison de Johnny.

1. La maison des Laokolé

Ainsi, l'œuvre s'ouvre sur la maison de Laokolé. Cet environnement donne une vue panoramique qui part de l'intérieur vers l'extérieur de la maison.

a. L'intérieur de la maison

Le texte nous présente Laokolé dans la chambre, apprêtant les préparatifs pour échapper au second pillage organisé par les miliciens qui ont pris la ville: «je lui ai dit qu'un nouveau pillage allait commencer dans quelques heures, qu'il fallait que nous nous dépêchions, il ne fallait pas se laisser surprendre comme la dernière fois. » (*Johnny chien méchant*, p.14)



A l'intérieur se trouve la chambre de la mère de Laokolé séparée de celle des enfants par un pagne. De par la présentation de la chambre, on saisit son état : une chambre fortuite qui n'a rien de normale. Ici Laokolé semble dormir dans la même chambre que sa mère. La famille de Laokolé vit dans une extrême pauvreté, aggravée par cette situation de crise. La cuisine qui se trouve également à l'intérieur de la maison, a été le théâtre d'une tragédie, là où le père a été assassiné :

Dans la cuisine, ils avaient trouvé Maman qui essayait de cacher un sac de riz ; furieux, le chef des soldats avait bondi sur elle et avait commencé à lui arracher son pagne. Aux cris de Maman, Papa et Fofu avaient couru dans la cuisine. Tout était allé très vite. Ensuite, Papa avait agrippé le milicien par le col, l'avait jeté par terre et dans sa colère incontrôlée, avait commencé à lui donner des coups de pied pendant qu'au même instant un des militaires avait lâché, à bout portant, une rafale sur sa tête. (*Johnny chien méchant*, p.47)

C'est également à cet endroit que la mère de Laokolé a perdu l'usage de ses jambes comme l'atteste ce passage: « Le chef du commando s'était relevé survolter, fou de colère et avait assené deux violents coups de crosse qui avaient fracassé les deux jambes de Maman. » (*Johnny chien méchant*, p.47).

b. L'extérieur de la maison

A l'extérieur se trouve une cabane contenant les outils du père et servant de débarras. A cet endroit se trouvait la brouette. Celle-ci servira de moyen de transport de la mère de Laokolé amputée des jambes lors du premier pillage. Outre la cabane existe également un jardin situé derrière la maison là où Laokolé et son petit frère Fofu creuseront un trou sous la lumière de la lune pour y cacher une mallette dans laquelle sont rangés leurs objets précieux. Ici, peu importe l'endroit où l'on peut garder les objets ; l'essentiel est de sauver le peu dont la famille dispose. Creuser un trou pour sauver ses biens ressemble étrangement à la manière dont les ancêtres enterrent leurs biens pour les mettre à l'abri des bandits. Les deux frères ont caché ce qui leur reste avant de se lancer dans la rue. Un tel acte marque la désolation vécue par cette famille en détresse. Leur itinéraire les conduit dans la rue principale, cet autre espace non moins significatif en termes de chaos puisque l'espace sert d'abord à « fonder l'ancrage réaliste ou non réaliste de l'histoire » (Y. Reuter, 2007, p.35).

2. La rue principale

Après le premier espace, la maison de Laokolé, les fuyards, Laokolé, sa mère et son petit frère débouchent sur l'avenue principale où ils sont happés dans l'ambiance d'une humanité en



panique. Cette scène est la démonstration du chaos dans la rue au niveau de la population. A cet endroit plusieurs événements douloureux se sont déroulés tels que le revirement de situation suite aux coups de feu entendus par les populations. Les militaires et miliciens victorieux avaient commencé à faire main basse sur la ville. Laokolé, sa famille et la population fuyaient à la recherche d'un lieu où se cacher:

un moment de flottement, un moment où, comme une onde stationnaire, nous n'avancions ni ne reculions, et puis soudain, ç'a été le reflux dans un tohu-bohu chaotique. Nous étions pris entre deux poussées contradictoires où ceux qui avaient déjà réussi à pivoter pour retourner sur leurs pas se heurtaient brutalement à ceux qui avançaient encore et dans des chocs, ceux qui tombaient avaient peu de chance de se relever sous les dizaines de pieds qui les écrasaient aussitôt. (*Johnny chien méchant*, p.58)

On suit Laokolé dans cette fuite vers l'inconnu, échappant à des massacres, assistant ensuite à des événements d'une violence inhumaine. Ainsi toute cette foule convergeait vers un lieu pour s'y réfugier.

3. La maison de la télévision et de la radio

Les miliciens prennent la télévision et la radio pour annoncer un pillage de quarante-huit heures; ces moyens de communication étant considérés comme le quatrième pouvoir, tel qu'ils le disent: « une victoire militaire n'était jamais complète tant qu'on n'a pas pris la radio et la télévision de la capitale du pays. C'est ce que nous avons fait. » (p.58) Le chaos dans cet espace va s'observer à trois niveaux. Dès l'entrée, les miliciens ont créé une désolation totale, un chaos au siège de la maison de la radio et de la télévision en détruisant tout ce qui étaient à leur porté tant matériel qu'humain:

J'ai lancé ma première roquette sur l'un des deux blindés qui gardaient l'entrée (...) les soldats ennemis ont tiré un peu puis ça été la débandade parmi eux. Avec son lance-flammes, Caïman a transformé les fuyards en torches humaines hurlant de douleur se tortillant par terre. (*Johnny chien méchant*, p.31)

Ces tirs ont permis aux miliciens de dégager l'entrée pour avoir un accès facile dans les bâtiments. Progressant vers les bâtiments, aux dires des miliciens, ils se sont lancés vers les bâtiments. Le directeur de la radio est sorti, accompagné de quelques journalistes et « Giap a bondi sur leur chef, l'a saisi par le crâne et le menton et nous avons entendu crac le type s'est effondré » (p.31). Les autres journalistes se sont jetés à genoux pour leur demander pardon, les implorer de leur laisser la vie sauve. Mais les miliciens sont restés insensibles à leur supplication. Ainsi rapporte Johnny, « Deux ou trois d'entre nous avons vidé en même temps



nos chargeurs » (p.32). A cet endroit ils ont été tous tués et cette succession d'actes ignobles montre le manque de sentiment humain des enfants soldats. Même le Directeur de la radio n'a pas échappé à cette furia des miliciens. Ils sont d'une extrême violence.

4- Les Ambassades

Dans leur quête de refuge pour fuir les atrocités des miliciens, une voix singulière ou du moins un cri sans origine précise, surgit et parvient à la foule: « Ambassade, ambassade » Comme le dit Laokolé personne ne sait de quelle ambassade on parlait, mais tout d'un coup ç'a été comme un mot de passe: un mot qui leur ouvrait la porte de l'espoir. Tristesse, horreur, ceux qui ont en charge de protéger la vie des réfugiés fuient en laissant les impotents pire, sauvent les animaux et laissent les hommes. Si Laokolé avait toujours pensé que les Ambassades étaient des domaines inviolables et qu'en y accéder ils seraient à l'abri de ces hordes de miliciens qui les traquaient, sa déception a été grande car elle venait de comprendre que la protection des animaux gorilles valait mieux que celle de l'Homme: « Ecoutez nous ne nous occupons pas de guerre. Nous sommes l'Institut international pour la protection des gorilles et chimpanzés. Nous sommes là pour en évacuer autant que possible car ils sont menacés par cette stupide guerre ou l'on massacre même des animaux, de pauvres animaux innocents. » (*Johnny chien méchant*, p.319)

On retient de ces propos que la protection des animaux vaut mieux que celle de l'Homme. C'est pourquoi Jane l'une des responsables de cet Institut reste insensible aux pleures de Laokolé et trouve la disparition de l'espèce animale comme une grande perte que celle de l'homme. Le dernier espace, à être évoqué ici et qui n'est pas sans marquer tout lecteur de ce roman de guerre est bien la maison de l'enfant soldat Johnny chien méchant.

5- La maison de Johnny chien méchant

Ce lieu, comme le souligne le narrateur, est « une véritable caverne d'Ali Baba » où se trouvent cachés Télévisions, chaînes musicales, ordinateurs, frigos, gazinières, produits pharmaceutiques, des ballots de pagnes pillés, une Bible tachetée de Sang et plus inattendus des livres. Les objets qui composent cet espace, disposés pèle mêle suggèrent le chaos qui y règne, reflet de l'esprit chaotique de Johnny chien méchant qui s'y plaît et exhibe même avec fierté son butin de guerre. Laokolé sereine refuse cet endroit de déperdition, de perte de repère pour la jeunesse. D'où le coup qu'elle assène à Johnny à l'aide de la Bible tachetée qu'il lui a



présentée. On ne peut parler d'espaces sans évoquer les personnages qui les investissent. Ceux-ci permettent également de donner sens au chaos dans ce récit.

II/-Le chaos au niveau des personnages

Les personnages est un être symbolique, « il signifie la pensée de l'écrivain ». *Johnny chien méchant* regorge d'assez de personnages aussi importants les uns que les autres. Principalement deux d'entre eux feront l'objet de cette analyse de par leurs apports dans la construction du sens de la diégèse car nous dit Y. Reuter (Idem, p.38), ils « contribuent, en premier lieu, à fonder l'ancrage réaliste ou non de l'histoire ».

1. Le personnage de Johnny Chien Méchant

Johnny avec ses violences, ses pillages, ses exactions est un enfant soldat qui est à la fois bourreau et victime. Johnny peut susciter la compassion du lecteur apparaissant comme victime d'un monde qu'il croit pouvoir dominer alors qu'il n'en est, en fait, qu'un subalterne. Mais il passe très vite de victime à bourreau parce qu'il arrive souvent que même les enfants recrutés de façon coercitive s'accoutument aux violences qu'ils infligent et ils trouvent au bout d'un certain temps une certaine autonomie et se complaisent dans ces exactions; ce qui les fait passer du statut de victime à celui de bourreau. En réalité, Johnny est un adolescent de seize ans, enfant soldat armé jusqu'aux dents et habité par le chien méchant qu'il veut devenir. Avec son commando il viole, pille et abat tout ce qui croise sa route. Des adolescents qui jouent à la guerre. Johnny admire les intellectuels. C'est même à cause du discours d'un intellectuel qu'il a décidé de se faire enrôler et pratiquement tout au long du récit, il se taxait d'intellectuel plus intelligent que les autres, plus futé car comprenant vite et raisonnant mieux que ces compagnons de troupe.

A la recherche d'un nom pour leur faction, par exemple, Johnny chien méchant le narrateur du roman éponyme parle de « noms idiots » comme Ninjas, cobra, Zoulou, mamba, Requins Condors, Faucons, etc. Or tous ces noms rappellent les milices ethniques rendues célèbres au Congo dans les guerres de 1993-1994 et 1997-2002. Elles se sont illustrées par leurs cruautés. Rien qu'en voyant les différents noms proposés par les miliciens qui sont ceux des animaux féroces de la terre et des eaux, l'allure de cette guerre entre frères ennemis se dessine d'elle-même. Ainsi Johnny Chien Méchant, pour mieux traduire l'idée des personnages qu'il veut incarner, va chercher un nom évocateur effroyable pour son groupe: « Nous ne sommes plus des mata-mata : notre commando doit choisir un nouveau nom » (p.74). La réalité des noms



est mise en exergue en ce sens que tous ces noms ont des significations dans les langues de la RDC Congo. A ce propos, souligne R. Barthes (1974, p.34): « Un nom propre doit toujours être interrogé soigneusement, car le nom propre est, si l'on peut dire le prince des signifiants ; ses connotations sont riches, sociales et symboliques ».

Les noms des enfants soldats dans ce roman sont idéologiquement chargés et participent à la production d'une signification en caractérisant les personnages indiqués. Par exemple: « mata » veut dire « fusils, armes au pluriel ». Par ailleurs le narrateur rapporte un épisode au cours duquel les acteurs de la tragédie qui sont en quête de noms de guerre les puisent dans le fond culturel congolais. Ils font appel à ce qui évoque la brûlure, la méchanceté, quelque chose qui provoque la terreur, l'émoi chez la victime. Malgré tout, les combattants semblent ne pas se satisfaire de ces noms. Celui qui s'appelait Pili Pili devient Giap. Le Pili Pili est le piment qui brûle les papilles. Pour finir avec cette question de nom, le narrateur passe en revue tout nom qui dans la culture populaire congolaise véhicule la force, la puissance et suscite l'effroi chez l'ennemi. Après la flore c'est au tour de la faune, notamment les félins de fournir la panoplie de noms adéquats: « Les lions indomptables! Voilà notre nouveau nom » (p.74). Ici, c'est un clin d'œil fait à l'équipe de football du Cameroun, plusieurs fois championne d'Afrique dont la performance et la réussite reflètent l'objectif du groupe. D'où la recherche des noms assez sensationnels et évocateurs pour les miliciens: « Panthère. Panthère. Non, trop commun, trop vulgaire. Jaguar ! Voilà, Jaguar ! C'est la plus dangereuse des panthères et elle ne vit même pas ici chez nous. Je me suis rappelé d'un film indien ou brésilien dans lequel un homme s'était fait bouffer les tripes par un jaguar : nous sommes le commando jaguar » (*Johnny chien méchant*, p.75)

Le passage ci-dessus montre non seulement la polémique mais aussi la difficulté dans le choix du nouveau nom du groupe. Dans le registre exotique, la plupart des personnages portent des noms qui évoquent les guerres du Vietnam, le conflit bosniaque comme « Giap, Exocet « missile » » (p.75), mais le soldat doit être doté d'une force ou d'une puissance, d'un courage extraordinaire lorsqu'il est à l'œuvre. Pour cela ces noms s'accompagnent de la consommation de stupéfiants et du port d'amulettes conférant des pouvoirs mystiques. Ainsi Johnny Chien Méchant passe de noms qu'il estime dénudés de pouvoir ou trop connus, aux noms d'épouvante chargés de puissance cachée :

Un nom n'est jamais innocent Lufua Liwa ne fait pas peur. Quelqu'un qui trompe la mort est certainement malin, rusé, astucieux ou ringard, mais n'a jamais semé la terreur dans le camp ennemi. Désormais je me ferai appeler



Matiti Mabé (la mauvaise herbe) mauvaise comme le Diamba le chanvre fort de chez nous qui fait tourner la tête et rend fou, mauvaise comme le champignon vénéneux qui tue ! Matiti Mabé ! (*Johnny chien méchant*, p.21).

Johnny l'un des personnages narrateurs du roman de Dongala est en phase avec la société congolaise dans laquelle il évolue. Car tout ce qu'il évoque caractérise les combattants congolais, le dopage et les gris-gris. Johnny porte une croyance inouïe en ces gris-gris sensés éloigner le mauvais sort ou rendre invulnérable celui qui les a sur lui ; en d'autres termes, une sorte d'« anti-balles ». Sûr de sa force et de la puissance surnaturelle procurée par le gris-gris, tout le reste devient superflu pour lui. Johnny Chien Méchant, enfant-soldat, s'adonne donc au jeu cruel de la guerre. Il tue, vole, viole, inconsciemment, frénétiquement. Johnny Chien Méchant apparaît en définitive comme un personnage ambivalent à la fois humain et inhumain, démocratique et anti-démocratique. Il incarne donc un personnage chaotique en qui cohabitent des contraires. Qu'en est-il du second personnage narrateur qu'est Laokolé: autrement dit, « un acteur au service d'une logique narrative. » (M. Erman, 2006, p.20)

2. Le personnage de Laokolé

A l'antipode de Johnny chien méchant, Laokolé est une jeune fille disciplinée, travailleuse, intelligente, ambitieuse et pleine d'énergie: c'est une fille moderne et éduquée. Avec ce personnage et ses aventures, Emmanuel dénonce les horreurs de la guerre. Il raconte la confusion totale qui règne dans la ville et Dongala plus particulièrement au domicile de Laokolé car la violence y a atteint son paroxysme: Les miliciens violent sa mère et tuent son père en tirant à bout portant sur lui. Ainsi, Laokolé et Fofu son frère deviennent orphelins de père et leur mère perd ses jambes. A travers cette scène, il y a une mise en évidence de l'atrocité de la guerre et du spectacle désolant dans le roman.

La description de la journée horrible chez les Laokolé raconte sans doute un incident particulier, mais il symbolise aussi la tragédie vécue par toute la ville. Plus loin, Laokolé confesse:

Je n'étais pas présente quand tout cela s'était passé, j'étais au lycée. Par malheur, c'était la première journée du bac et rien ne laissait prévoir le chaos qui allait s'abattre sur la ville. Evidemment, l'examen avait été arrêté dans la panique générale. J'étais rentrée à la maison au milieu des coups de feu, des pillages, des incendies. Le chaos total. J'avais trouvé Maman geignant sous la douleur; il n'y avait rien à faire pour alléger son calvaire, nous ne savions où l'amener pour la soigner dans une cité où plus rien ne fonctionnait. Quelques voisines étaient venues après le



départ des militaires pilliers et pleuraient à côté du corps de Papa recouvert d'un drap. (*Johnny chien méchant*, p.47)

La mort du père et le handicap de la mère sont les preuves que la guerre civile détruit les liens nécessaires entre les générations surtout que la mère veut se sacrifier pour ses enfants comme le montre l'exemple suivant: « je t'en prie Lao, je t'en supplie, laissez-moi ici, courez, sauvez-vous, sauve au moins la vie de Fofu. » (p.61) Dans *Johnny Chien Méchant*, Dongala se sert de son action pour éclairer des comportements, mais aussi, il propose la préparation et l'édification d'un monde meilleur. En ce personnage de Laokolé, se dévoile la capacité de construire son pays et de promouvoir la paix. Ce recours à la paix souligne l'humanisme du personnage et suggère l'échec des hommes mais aussi leur incapacité à gouverner sans l'usage de la violence. Dans son combat opiniâtre contre la guerre et les enfants soldats, Dongala satirise et dénonce l'irresponsabilité des hommes. C'est la raison pour laquelle il donne la parole à la femme par le biais de Laokolé qui rêve de construire et non pas de prendre, de voler comme Johnny son protagoniste. Elle le fait afin de sauver des vies mais aussi pour que des enfants aient une bonne éducation. La construction suggère l'idée d'unification et met en évidence la nécessité de la stabilité car on ne peut pas construire un pays en pleine guerre. A travers les actions de Laokolé se dressent des valeurs universelles preuves de sa maturité. Malgré son jeune âge, la différence entre elle et les leaders politiques de son pays est nette. Par ailleurs, l'optimisme de Laokolé traduit sa recherche d'un monde meilleur ; ce qui la pousse à vouloir être ingénieur, architecte, donc à ressembler à son père qu'elle aidait dans son métier de construction de maison.

Si, au cours de sa fuite, elle a utilisé une brouette pour sauver sa mère, cet objet (la brouette) symbolise la construction mais à travers cet instrument se définit la personnalité de Laokolé, sa volonté et son leadership féminin. Trois raisons expliquent la construction du pays. Sur le plan éducatif, elle suggère la scolarisation des enfants, l'enseignement des valeurs humaines à l'école car l'auteur est contre l'enrôlement militaire des enfants. Laokolé est consciente de son impotence et elle utilise toutes ses connaissances pour survivre. De plus, elle souhaite la fin différences politiques et ethniques.

L'évolution romanesque du personnage de Laokolé suggère une société où la femme puisse s'échapper de la mainmise sexuelle des hommes. Le personnage de Laokolé est une femme moderne qui symbolise l'espoir et l'avenir en ce sens qu'il participe effectivement à la construction de son pays. Une fillette tâchant de s'inventer l'avenir que sa scolarité brillante lui promettait, s'efforce de fuir la ville livrée aux milices d'enfants soldats avec son petit frère Fofu



qui a 11 ans. Plus intelligente que Johnny, avec un regard différent et plus analytique sur les événements vécus, le personnage de Laokolé permet ainsi de transcender la violence. Elle montre le côté inhumain de cette bêtise humaine. C'est la condition de survie de Laokolé qui est mise en exergue dans l'œuvre, la montrant fuyant les conflits. Laokolé étant un personnage victime, a gardé son patronyme tel quel, mais dans le roman elle en devient l'héroïne. Elle a survécu à la guerre en perdant tous ceux qu'elle avait de chers: son père, sa mère, son frère et ses amis. Son avenir était compromis. Elle a fait des études secondaires jusqu'en classe de terminale, où elle espérait passer le BAC dans le but de poursuivre ses études afin d'envisager une carrière d'ingénieur en bâtiment comme son père (maçon de métier) ou architecte. C'est dans l'insouciance de cette attente que la politique de son pays va bouleverser son univers. Laokolé est un symbole de l'intellectuel africain qui s'interroge sur le chaos que vit l'Afrique. Elle devient un éveilleur de conscience. Elle pleure le devenir de l'Afrique. Elle représente les victimes. Après l'espace et les personnages, vient le dernier niveau d'analyse, la diégèse.

III/-Le chaos au niveau de la structure diégétique

Cette partie envisage *Johnny Chien Méchant* dans sa composition formelle en tentant de montrer comment la narrativisation du chaos fait du roman une écriture de la forme en révélant en deux points sa portée comme pour dire avec J.-F. Soulet (1994, p.3-4) que la diégèse qui est la relation ici de l'histoire immédiate définie comme « une histoire, qui a pour caractéristique principal d'avoir été vécue par l'historien ou ses principaux témoins », pose la question de sa représentation.

1 : structure formelle du chaos dans Johnny chien méchant

La typographie de cette œuvre est une illustration du chaos. En effet, le constat dans ce roman est que le temps de parole est donné à tour de rôle aux deux personnages principaux du roman Laokolé et Johnny chien méchant. On a affaire à une alternance narrative dans l'œuvre composée de 31 chapitres dont 14 pour Johnny Chien Méchant et 17 pour Laokolé. Cette représentation narrative renvoie à la spirale suivante:

L:1,3,5,7,9,12, 14, 16, 17, 19, 21, 23, 25, 26, 28, 29, 31

J : 2, 4, 6, 8, 10, 11, 13, 15, 18, 20, 22, 24, 27, 30



Ici, ce schéma reproduit la spirale née du spiralisme, mouvement littéraire haïtien qui se définit comme « l'agencement souple d'une narration entrecoupée de réflexions, de visions, de fantasmes, la manifestation de plusieurs voix narratives, le montage de séquences alternées ou intercalées » (D. Chancé, 2009, p.29). Cette spirale, en rendant compte de la narration traduit en quelque sorte les palpitations du monde moderne chaotique. La nouvelle identité de cette œuvre spirale donne l'impression d'être constamment en mouvement; c'est ce qui explique en partie cette suite de rupture et de reprise narrative dans le développement du texte: on passe de Laokolé à Johnny Chien Méchant ; du présent au passé ; bref, un schéma chaotique inhabituel. Le chaos ici traduit le mouvement narratif comme celui de la respiration ou le battement du cœur. D'où l'aspect structurel du livre qui n'est ni linéaire ni ordonné, marque du chaos. Dans cette alternance narrative, les propos de chaque narrateur révèlent son caractère: Johnny Chien Méchant belliqueux s'oppose à Laokolé mature, réfléchi, plus intelligente. L'originalité de cette narration amène le roman à échapper à une quelconque norme imposée en laissant la structure du roman se bâtir autour du rapport dialectique entre les deux narrateurs. Il s'agit d'une dialectique qui reflète l'éclatement et la dissémination du récit en même temps que le chaos révélé par l'horreur des scènes d'une extrême violence. Tout ceci semble traduire une dimension inconsciente de la personnalité de Johnny chien méchant d'un côté et de l'autre, la dynamique de l'imagination de Laokolé. De là l'idée que ce récit est parfois invraisemblable et anachronique.

2-La non linéarité du récit

L'alternance de la narration est dans *Johnny Chien Méchant* est son principe essentiel d'organisation. En y appliquant la théorie du chaos, on observe la non linéarité du récit donc une structure chaotique. Le roman présente un désordre lié à la fragmentation du style des deux narrateurs et inscrit la narration dans la non linéarité. Ce principe de la non linéarité laisse sous-entendre la disproportion entre cause et effet. La structure diégétique de ce roman est la description d'une crise politique qui dégénère en guerre au CONGO, guerre qui mobilise les émotions des personnages et sert de trame, avec ses péripéties habituelles: les viols, les pillages, les horreurs, le désespoir qui conduisent aux malheurs de l'héroïne Laokolé, jeune et courageuse. Dans ce texte, il y a la diégèse produite par Johnny fondée sur l'instinct pourri par le vice, le viol, la bestialité d'une part et d'autre part celle produite par Laokolé fondée sur le triomphe de la vie sur la mort. La diégèse générale se caractérise par l'anxiété et la hantise générale. Comme tel le lecteur passe d'une version à une autre. Ainsi, l'histoire racontée semble chaotique du fait de l'inscription même de la fragmentation au cours du récit à la fois comme



moyen d'écriture et comme projet fondateur sur lequel se bâtit la socialité d'une œuvre écrite par fragments, par reprise d'un même texte en deux versions et « variantes, de doubles identiques au départ et vite mouvants comme des dunes » (J. Arnaud, 1999, p.13). En d'autres termes, la structure diégétique, sous une apparence homogène est, en réalité, fragmentée en deux sous diégèses où les deux personnages-narrateurs Johnny et Laokolé, s'emparent chacun de son propre fragment diégétique pour donner sa version des faits en présentant l'autre comme « une menace mortelle » (R. Garaudy, 1985, p.194), deux versions diamétralement opposées. En effet, dans la guerre quand « le jeu échappe à toutes les parties, se déchaîne une violence contagieuse où de multiples acteurs interviennent, prennent leurs initiatives propres. » (Y. Michaux, 1978, p.81) L'éclatement de la narration confère au texte un caractère polyphonique, chaotique comme pour dire que la guerre, thématique majeure de la diégèse remet « en cause toutes les formes d'équilibre » (N. M. Kouassi, 2006, p.24). Le roman d'Emmanuel Dongala thématise donc, par sa mise en forme singulière, des points de vue irréconciliables sur de mêmes événements c'est-à-dire sur un même réel. Les deux narrateurs Johnny et Laokolé créent dans l'alternance de leurs discours la tension motrice du récit parce qu'ils « n'élaborent pas le même enjeu sémantique, ils n'habitent pas un même défi de la détermination » (J.-M. Salanski, 2006, p.39).

Conclusion

Cette étude a envisagé une lecture du chaos dans *Johnny Chien Méchant* d'Emmanuel Dongala en essayant de montrer à partir de certains éléments textuels comment le chaos est une étude de la vie, un objet de la progression narrative. Devant la récurrence d'une thématique qui tend à privilégier la mise à nu du chaos, l'on s'est interrogé sur le sens à donner à ce déferlement du chaos dans *Johnny Chien Méchant*. Ainsi, après avoir identifié et décrit le parcours du chaos dans le roman, on peut parler d'une véritable écriture du chaos avec l'œuvre d'Emmanuel Dongala. Aussi omniprésent dans le texte, le chaos est non seulement thématisé mais génère tout un univers de sens: « on retrouve alors le chaos traduisant le quotidien des victimes et des bourreaux ». On peut ainsi noter que dans le roman, le chaos vécu par les personnages dans le temps et dans l'espace est surtout le lieu de l'expression de la violence physique, c'est-à-dire corporelle et psychique (morale) dans toutes ses différentes manifestations: viol, vol, pillage, tueries, regards pervers, ou voyeurisme, etc. De ce point de vue, le chaos est bien davantage la somme des violences qui le constituent. Le chaos romanesque se donne à voir et à lire comme le lieu où les personnages s'installent dans un



dilemme entre la vie et la mort et plus précisément entre l'animosité et la violence. Par ailleurs, l'étude a exploré les multiples interactions entre le chaos et la textualité.

Ainsi, avec Emmanuel Dongala, le chaos est un excellent facteur d'idéologisation. Il est un vecteur de sa pensée, une stratégie d'écriture qui permet de représenter le drame sociopolitique de l'Afrique. Il s'est agi, à travers cette écriture du chaos, comme le dit le Groupe d'Entrevernes, d'« explorer les conditions de la signification (...) en mettant [ce texte] « sens dessus dessous » afin d'élucider les « dessous du sens ». (Groupe d'Entrevernes, 1984, p.7)

Bibliographie

ARNAUD Jacqueline, 1999, *L'œuvre en fragments*, Paris, Edition Actes Sud.

BARTHES Roland, 1974, « Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe », in *Sémiotique narrative et textuelle*, Paris, Larousse, pp. 29-38

BROCHARD Cécile, « Dictature et chaos dans le roman du dictateur hispano-américain », TRANS- (En ligne), 6 / 2008, mis en ligne le 07 juillet 2008. consulté le 02 janvier 2013.
URL : <http://trans.revues.org/255>, pp.1-10

CHANCE Dominique, 2009, *Ecritures du chaos*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes,

DONGALA Emmanuel, 2007, *Johnny chien méchant*, Paris, Le Serpent à Plumes,

ERMAN Michel, 2006, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Ellipses Edition Marketing S.A.

GARAUDY R., 1985, *Biographie du XXème siècle*, Paris, Tougui

Groupe d'ENTREVERNES, 1984, *Analyse sémiotique des textes*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon

KOUASSI N'Dri Marcel, 2006, « La guerre, un nouvel état de nature », in *En-Quête N°15. La guerre : des questions et des réponses*, Abidjan, EDUCI, p.24-39

MICHAUX YVES, 1978, *Violence et politique*, Paris, Gallimard

REUTER Yves, 2007, *L'analyse du récit*, Paris, Armand Colin

RULLIER-THEURE Françoise, 2001, *Approche du roman*, Paris, Hachette

SALANSKIS Jean-Michel, 2006, « La philosophie de Jacques Derrida et la spécificité de la



déconstruction au sein des philosophies du Linguistic turn » in *Derrida : la déconstruction*, Paris, PUF, pp.13-51